

Hiro'a

JOURNAL
D'INFORMATIONS
CULTURELLES

— DOSSIER : *Les jeunes artisans tiennent Salon*

- **LA CULTURE BOUGE :** DES LIVRES, DES ÎLES, ET UN OCÉAN D'ÉCHANGES
HURA TAPAIRU : L'EXPRESSION LIBRE DE LA DANSE
- **TRÉSOR DE POLYNÉSIE :** LESTIKI REDRESSÉS DE TE FIIFII
QUAND LA REINE MARAU DÉCOUVRAIT PARIS
- **LE SAVIEZ-VOUS ? :** DANS LES COLLECTIONS DE TIMBRES DES ARCHIVES,
L'HISTOIRE EN MINIATURE
ÉCHAPPÉE BRETONNE POUR DES ARTISTES POLYNÉSIENS
LE FESTIVAL TAPUTAPUÂTEA CÉLÈBRE LA CIVILISATION MĀ'OHĪ

NOVEMBRE 2019

NUMÉRO 146

MENSUEL GRATUIT

19^e

SALON DU

LIVRE

LIRE EN POLYNÉSIE

HISTOIRES D'ÎLES

Découvrez le programme de fidélité **KAVEKA**



© Greg Le Bacon

**Plus vous voyagez,
plus vous bénéficiez
d'avantages !**



**Cumulez des points
pour bénéficier de billets
récompenses, de carnets
d'excédents de bagages et
de réductions chez nos partenaires !**

L'adhésion au programme et la carte sont gratuites
vous gagnez 200 points-bonus de bienvenue

www.airtahiti.pf



Air Tahiti, le lien entre les îles. Te natiraa o te mau motu

La photo du mois



Pour la deuxième année consécutive, l'association Te Api Nui O Te Tifaifai organise le salon du Tifaifai dans les locaux de la Délégation de la Polynésie française à Paris en collaboration avec le ministère de la Culture, le Service de l'artisanat et la Délégation. Du 26 au 29 novembre, de 9 heures à 18 heures, le public pourra ainsi découvrir des tifaifai « patrimoine », faire l'acquisition d'une trentaine de pièces et suivre les ateliers de confection gratuits animés par Béatrice Legayic dans une ambiance chaleureuse. Ce salon permet de promouvoir le patchwork polynésien, mais aussi de faire découvrir aux visiteurs la « maison » de la Polynésie à Paris.

© D.R Salon du Tifaifai 2018



présentation des institutions

4

HIRO'A JOURNAL D'INFORMATIONS CULTURELLES



DIRECTION DE LA CULTURE ET DU PATRIMOINE - TE PAPA HIRO'A 'E FAUFA'A TUMU (DCP)

La Direction de la culture et du patrimoine remplace en octobre 2018 le Service de la Culture et du Patrimoine créé en novembre 2000. Sa mission relève d'une compétence générale réglementaire et de contrôle en matière culturelle, de propriété littéraire et artistique, de protection, conservation et valorisation du patrimoine culturel de la Polynésie française, y compris des langues polynésiennes et de soutien de ses acteurs.
Tél. (689) 40 50 71 77 - Fax : (689) 40 42 01 28 - Mail : direction@culture.gov.pf - www.culture-patrimoine.pf

SERVICE DE L'ARTISANAT TRADITIONNEL - PU OHIPA RIMA'I (ART)

Le Service* de l'Artisanat Traditionnel de la Polynésie française, créé en 1984, a pour mission d'établir la réglementation en matière d'artisanat, de conseiller et d'assister les artisans, d'encadrer et de promouvoir des manifestations à vocation artisanale. Il est chargé de la programmation du développement de l'artisanat, de la prospection des besoins et des marchés, ainsi que de la coordination des moyens de fonctionnement de tout organisme à caractère artisanal ou de formation à l'artisanat.
Tél. : (689) 40 54 54 00 - Fax : (689) 40 53 23 21 - Mail : secretariat@artisanat.gov.pf - www.artisanat.pf



MAISON DE LA CULTURE - TE FARE TAUHITI NUI (TFTN)

La Maison des Jeunes a été créée en 1971, et devient en avril 1998 l'EPA* actuel. Longtemps en charge du Heiva i Tahiti, ses missions sont doubles : l'animation et la diffusion de la culture en Polynésie en favorisant la création artistique et l'organisation et la promotion de manifestations populaires. L'établissement comprend deux bibliothèques, une discothèque, des salles d'exposition, de cours, de projections, ainsi que deux théâtres et de nombreux espaces de spectacle et d'exposition en plein air.
Tél. : (689) 40 544 544 - Fax : (689) 40 42 85 69 - Mail : tauhiti@mail.pf - www.maisondelaculture.pf



MUSÉE DE TAHITI ET DES ÎLES - TE FARE MANAHA (MTI)

Le Musée voit le jour en 1974 et devient un EPA* en novembre 2000. Ses missions sont de recueillir, conserver, restaurer des collections liées à l'Océanie, plus particulièrement à la Polynésie, et de les présenter au public. Chargé de la valorisation, de l'étude et de la diffusion de ce patrimoine, le Musée a acquis un rôle d'expertise dans la préservation des biens culturels matériels et mobiliers.
Tél. : (689) 40 54 84 35 - Fax : (689) 40 58 43 00 - Mail : info@museetahiti.pf - www.museetahiti.pf



CONSERVATOIRE ARTISTIQUE DE POLYNÉSIE FRANÇAISE - TE FARE UPA RAU (CAPF)

Créé en 1978, le Conservatoire est un EPA* reconnu depuis février 1980 en qualité d'École Nationale de Musique. Les diplômés qu'il délivre ont donc une reconnaissance nationale. Ses missions sont l'enseignement théorique et pratique de la musique, de la danse, du chant et des arts plastiques, la promotion et la conservation de la culture artistique. Il a également pour vocation de conserver le patrimoine musical polynésien.
Tél. : (689) 40 50 14 14 - Fax : (689) 40 43 71 29 - Mail : conservatoire@conservatoire.pf - www.conservatoire.pf



CENTRE DES MÉTIERS D'ART - PU HA'API'IRA'A TORO'A RIMA'I (CMA)

Le Centre des Métiers d'Art est un établissement public administratif, créé en février 1980. Il a pour vocation de préserver les spécificités artistiques inhérentes à la tradition et au patrimoine polynésien, mais aussi d'œuvrer à leur continuité à travers les pratiques contemporaines. Les élèves peuvent suivre un cursus en trois années, lors duquel ils sont formés à différentes pratiques artistiques (sculpture, gravure, etc.), mais également à des cours théoriques (langue et civilisation polynésiennes). Le CMA délivre un titre qui lui est propre, le Certificat de Formation aux Métiers d'Art de Polynésie.
Tél. : (689) 40 43 70 51 - Fax : (689) 40 43 03 06 - Mail : secretariat.cma@mail.pf - www.cma.pf



SERVICE DU PATRIMOINE ARCHIVISTIQUE AUDIOVISUEL - TE PIHA FAUFA'A TUPUNA

Le Service du Patrimoine Archivistique Audiovisuel a été créé en 1962 sous les traits du Patrimoine Archivistique Audiovisuel. Sa mission première de conservation et de mise à disposition des archives administratives a rapidement été étendue au patrimoine archivistique dans son ensemble. En 2011, la fusion du Service Territorial des Archives, du Service de la communication et de la documentation et de l'Institut de la communication audiovisuelle a doté le service d'une compétence générale d'organisation, d'intervention et de proposition en matière d'archivage et de patrimoine audiovisuel.
Tel : (689) 40 41 96 01 - Fax : (689) 40 41 96 04 - Mail : service.archives@archives.gov.pf - www.archives.pf



© DR / SPAA

PETIT LEXIQUE

- * SERVICE PUBLIC : un service public est une activité ou une mission d'intérêt général. Ses activités sont soumises à un régime juridique spécifique et il est directement relié à son ministère de tutelle.
- * EPA : un Établissement Public Administratif est une personne morale de droit public disposant d'une certaine autonomie administrative et financière afin de remplir une mission classique d'intérêt général autre qu'industrielle et commerciale. Elle est sous le contrôle de l'État ou d'une collectivité territoriale.

5

HIRO'A JOURNAL D'INFORMATIONS CULTURELLES

SOMMAIRE

6-7 *DIX QUESTIONS À*
Miriama Bono, Directrice du Musée de Tahiti et des îles

8-14 *LA CULTURE BOUGE*
Des livres, des îles, et un océan d'échanges
Hura Tapairu : l'expression libre de la danse

16-19 *TRÉSOR DE POLYNÉSIE*
Les tiki redressés de Te Fiiifii
Quand la reine Marau découvrait Paris

20-25 *DOSSIER*
Les jeunes artisans tiennent Salon

26-29 *LE SAVIEZ-VOUS ?*
L'histoire en miniature dans les timbres des archives
Échappée bretonne pour des artistes polynésiens
Le Festival Taputapuātea célèbre la civilisation māohi

30-32 *POUR VOUS SERVIR*
J'embellis ma commune 2019 : créativité et valorisation des savoirs
Tupuna → Transit : un voyage audioguidé

33 *ACTUS*
34-35 *PROGRAMME*
36-39 *RETOUR SUR*
Solidarité et partage

HIRO'A
Journal d'informations culturelles mensuel gratuit
tiré à 5 000 exemplaires
Partenaires de production et directeurs de publication :
Musée de Tahiti et des Îles, Direction de la Culture
et du Patrimoine, Conservatoire Artistique
de Polynésie française, Maison de la Culture - Te Fare
Tauhiti Nui, Centre des Métiers d'Art, Service de l'Artisanat
Traditionnel, Service du Patrimoine
Archivistique et Audiovisuel.
Édition : POLYPRESS
BP 60038 - 98702 Faa'a - Polynésie française
Tél. : (689) 40 80 00 35 - Fax : (689) 40 80 00 39
email : production@mail.pf
Réalisation : pillepoildesign@mail.pf
Direction éditoriale : Vaiana Giraud - 40 50 31 15
Rédactrice en chef : Alexandra Sigauo-Fourny
alex@alesimedia.com
Secrétaire de rédaction : Hélène Misotte
Rédacteurs : Meria Orbeck, Charlie René, Marie Camps,
Alexandra Sigauo-Fourny
Impression : POLYPRESS
Dépôt légal : Novembre 2019
Couverture : © Salon du livre « Lire en Polynésie »

AVIS DES LECTEURS
Votre avis nous intéresse !
Des questions, des suggestions ? Écrivez à :
communication@maisondelaculture.pf

HIRO'A SUR LE NET
À télécharger sur :
www.conservatoire.pf
www.maisondelaculture.pf
www.culture-patrimoine.pf
www.museetahiti.pf
www.cma.pf
www.artisanat.pf
www.archives.pf

Et à découvrir sur www.hiroa.pf !



« Faire découvrir au public polynésien des nouvelles pièces »

PROPOS RECUEILLIS PAR MARIE CAMPS - PHOTOS : PRÉSIDENTENCE

En septembre dernier, une convention entre le Musée de Tahiti et des îles et le musée du quai Branly était signée, actant ainsi le dépôt par l'établissement parisien du maro 'ura, un fragment de la précieuse ceinture des chefs polynésiens, à Tahiti. Une autre convention avec le musée de Cambridge est en passe d'être finalisée. D'autres accords pourraient également voir le jour dans les années futures. Ces initiatives du Musée de Tahiti et des îles s'inscrivent dans le cadre du nouveau projet muséographique prévu à l'occasion de la future réouverture de la salle permanente du musée, comme nous l'explique la directrice de l'établissement, Miriama Bono.



Le 23 septembre dernier, le président de la Polynésie et le président du musée du quai Branly signaient une convention entre le Musée de Tahiti et des îles et le musée parisien. Quel est la raison de cette convention ?

Cette convention, signée entre les deux établissements, répond à deux objectifs. Tout d'abord, elle définit le dépôt du maro 'ura au Musée de Tahiti et des îles. Elle pose ensuite les bases de la future exposition, qui fera découvrir aux visiteurs parisiens cette pièce exceptionnelle.

Quelle est la durée prévue par la convention du dépôt du maro 'ura au Musée de Tahiti et des îles ?

Comme avec les autres conventions types du Quai Branly, elle est signée pour une durée de trois ans, renouvelable, ce qui sera le cas. Le maro 'ura a vocation à rester longtemps à Tahiti, sauf si le Quai Branly a besoin de l'objet un jour. À titre d'exemple, nous avons déjà dans nos murs un tambour prêté par le musée parisien depuis

plus de dix ans, à l'occasion de l'exposition Mangareva, et qui n'est plus jamais reparti depuis.

Quelques mots sur cette exposition parisienne ?

Nous serons partenaires de cette exposition en étant co-commissaires, aux côtés de la conservatrice en charge des collections océaniques et du chercheur Guillaume Alévêque, qui a découvert le maro 'ura dans les réserves du musée parisien. Cette exposition se déroulera de novembre 2020 à mars 2021 et expliquera aux visiteurs la signification du maro 'ura pour les Polynésiens. Elle soulignera également l'importance de la plume et de la couleur rouge dans la culture polynésienne. Enfin, elle présentera au public le projet de rénovation du Musée et l'importance pour nous d'avoir cette pièce.

En quoi cette pièce est-elle exceptionnelle ?

Cette pièce est un fragment d'une ceinture de chef qui faisait quatre mètres de long. Le maro 'ura est un symbole très fort, car cette ceinture ne servait qu'à l'investiture d'un nouveau ari'i, puis elle était rangée. C'est un objet dont l'impact est fascinant, qui est resté dans les mémoires de Polynésiens alors qu'on ne l'avait plus vu depuis plus de cent ans.

Comment le maro ura a-t-il été retrouvé ?

La trace du maro 'ura était perdue jusqu'à ce que Guillaume Alévêque, chercheur en post-doctorat, spécialiste de la Polynésie, s'intéresse à la collection polynésienne du musée du quai Branly. Il y découvre un



Le maro 'ura a été retrouvé par un chercheur dans les réserves du musée du quai Branly.

objet qui est alors répertorié comme une « enveloppe de to'o », de 35 cm par 18 cm en tapa, sur laquelle sont cousus 2 500 calami de plumes, et il repère des morceaux de tissu rouge qu'il fera analyser. ... Celles-ci démontreront qu'il s'agit bien d'un tissu de laine teint à la garance, typique d'un drapeau anglais, celui de Wallis. Grâce à cela, il a pu être démontré que ce fragment de maro 'ura était certainement celui porté par Pōmare I lors d'une cérémonie à laquelle Cook avait assisté.

Qu'en est-il de la convention avec le musée d'archéologie et d'anthropologie de Cambridge ?

La convention avec le musée d'archéologie et d'anthropologie de Cambridge n'est pas encore signée, mais devrait l'être prochainement. C'est un musée universitaire, très tourné vers la recherche et l'échange de pièces.

Combien de pièces sont concernées par ces futurs échanges ?

Il s'agit cette fois-ci de prêts de deux à trois ans et non d'un dépôt, car le musée de Cambridge a une prérogative de conservation. Nous avons fait une demande de prêts pour une dizaine d'objets, il est possible que l'on en demande un peu plus. La plupart de ces objets ont été collectés lors du deuxième voyage du capitaine Cook.

Que va apporter cette convention avec Cambridge ?

L'intérêt pour le Musée de Tahiti est double. Tout d'abord, il est historique, car on sait quand ces pièces ont été

collectées, dans quelles circonstances, où et par qui. La traçabilité de cette collection, au moment du contact avec les Européens et les Polynésiens, la rend particulièrement intéressante d'un point de vue scientifique. Et l'intérêt est évidemment de faire découvrir au public polynésien des nouvelles pièces qu'il n'a pas ou très rarement vues. Nos demandes portent sur celles que nous n'avons pas dans nos collections.

Quand les Polynésiens pourront-ils voir toutes ces pièces ?

À l'occasion de la réouverture de la salle permanente prévue au dernier trimestre 2021. Dans le cadre de ce nouveau projet muséographique, notre objectif est de rendre cette salle dynamique, de présenter fréquemment au public de nouvelles pièces. Notre souhait est de montrer un large panel d'objets polynésiens.

D'autres projets de conventions pourraient-ils voir le jour ?

Nous avons déjà commencé à travailler avec le British Museum à Londres, nous avons également déjà évoqué ces questions avec le War Memorial Museum d'Auckland, le Bishop Museum de Hawaii... Nous multiplions les pistes. Le but est de pouvoir remplacer les prêts de Cambridge après 2023-2024. Nous sommes dans une démarche qui s'inscrit sur le long, voire le très long terme. Ce sont des dossiers qui prennent du temps. Entre les discussions, les allers-retours ou encore les assurances, il faut compter deux ans minimum pour finaliser chaque convention. ♦

Des livres, des îles, et un océan d'échanges

RENCONTRE AVEC MARIE KOPS, COORDINATRICE DU SALON DU LIVRE « LIRE EN POLYNÉSIE ». TEXTE : CHARLIE RÉNÉ – PHOTOS : TFTN



La 19^e édition du Salon du livre de Tahiti « Lire en Polynésie » ouvrira ses portes du 14 au 17 novembre. Le thème de cette année, « Histoires d'îles », propose aux visiteurs de multiplier les découvertes, dans la littérature polynésienne, mais aussi plus lointaine.

Auteur, éditeurs, illustrateurs... tous ont donné rendez-vous aux lecteurs, mi-novembre, pour un nouveau Salon du livre « Lire en Polynésie ». La grand-messe de la littérature du *fenua*, organisée par l'association des éditeurs de Tahiti et des îles en partenariat avec la Maison de la culture (TFTN) promet quatre jours de dedicaces, de débats, d'ateliers et surtout de rencontres à Papeete. « *C'est un rendez-vous qui a pris sa place dans le calendrier polynésien, et qui arrive à se faire connaître à l'extérieur* », note la responsable de l'événement, Marie Kops. Et avec cette 19^e édition, où l'on attend plus de 7 000 visiteurs contre 3 000 lors de la première, en 2002, le salon entend bien confirmer son statut de rendez-vous artistique régional.

En témoigne le thème retenu cette année : Histoires d'îles. « *C'est l'occasion, pour les littératures insulaires, de se découvrir, d'échanger et de se retrouver autour de ce qui les rapproche, mais aussi de ce qui les rend uniques* », précise le président de l'association des éditeurs, Christian Robert.



Un concours « transdisciplinaire » pour 2020

« Chronique des îles » c'est le thème du concours d'écriture, pour petits et grands, organisé à l'occasion de cette 19^e édition. Les œuvres ont déjà été déposées, et une première sélection est à découvrir dans les pages de *Tahiti Infos* et sur les ondes de Polynésie la 1^{ère}. Au public de les départager, avant le 15 novembre. Mais à cette date, c'est un autre concours qui sera lancé, sur le plus long terme. L'idée ? Livrer un texte, mais aussi des illustrations autour du thème « Il était une fois... mon récif ». Une initiative mise sur pied par les organisateurs du salon en partenariat avec l'IRCP (Institut des Récifs Coralliens du Pacifique, accueilli au Criobe de Moorea) dont les scientifiques multiplieront les interventions de sensibilisation à l'occasion du concours. « *C'est un projet transdisciplinaire entre la science, la littérature et les arts plastiques* », explique Marie Kops. Alors à vos plumes et pinceaux, seuls ou en groupe... Date limite de participation : le 30 avril 2020, pour une présentation des lauréats, sous la forme d'un recueil gratuit, lors de la 20^e édition du salon.

Les invités



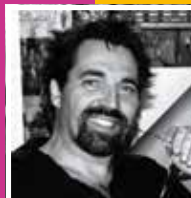
Ingrid Astier :

Conquise depuis longtemps par la Polynésie, Ingrid Astier avait jusque-là préféré situer ses romans noirs sur les quais de Seine plutôt que sur la côte du Pacifique. Du *Quai des enfers*, qui l'a fait connaître au grand public, au récent *Haute voltige*, qui l'a confirmée auprès de la critique comme une valeur sûre du polar, la Clermontoise s'est taillé, grâce à son style tout en nuance et son goût prononcé du détail, une place à part dans le paysage littéraire français. Mais la normalienne, toquée de cuisine et férue de cirque, n'a pas fini d'étonner. Elle sort cette année *La Vague*, roman saisissant autour de la houle mythique de Teahupo'o, où se croisent surfeurs légendaires et destins brisés, lagon turquoise et trafic d'ice. Le roman est édité pour le Pacifique par les éditions Au Vent des îles.



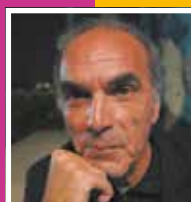
Paul Wamo :

À seulement trente-sept ans, cet artiste inclassable, poète, musicien, slameur ou écrivain est déjà une figure incontournable de la scène artistique de Nouvelle-Calédonie. Ses textes, souvent engagés, sont à l'image de sa vie : fils de chef de clan de l'île de Lifou, il a passé l'essentiel de son enfance dans un quartier populaire de Nouméa. Aujourd'hui, il mélange les textes rappés, chantés, contés, seul sur scène ou avec des musiciens, s'entourant de sonorités urbaines autant que de rythmes traditionnels... Paul Wamo, qui exporte et développe son art en Métropole depuis 2014, s'ingénie à casser les codes, mélanger les points de vue et faire dialoguer les cultures.



Laurent Cardon :

De l'école des Gobelins, à Paris, aux studios d'animation coréens, espagnols ou vietnamiens, en passant par les États-Unis ou le Brésil, où il vit aujourd'hui, Laurent Cardon aime changer d'horizons. Mais la littérature jeunesse, qu'il a découverte assez tard dans cette riche carrière, semble désormais lui coller à la peau. Il a illustré une soixantaine de livres, pour certains primés à l'international, et a été l'auteur de nombreux autres. Amitiés, différences culturelles, apprentissage... Dans une série récente de six ouvrages parus aux éditions du Père Fouettard, Laurent Cardon explore, avec légèreté et humour, le monde de l'enfance à l'aide d'un poulpe, d'un pou, d'une araignée ou d'une bande de poules.



Hamid Mokaddem :

Agrégé de philosophie et docteur en anthropologie et ethnologie, Hamid Mokaddem vit et travaille en Nouvelle-Calédonie depuis la fin des années 1980. Il a développé, à force d'enquête de terrain, une connaissance pointue de l'archipel, et plus généralement du monde et de la culture kanak, dont il est un expert réputé à l'international. Auteur, chercheur, il est aussi éditeur indépendant, et entend aider des auteurs kanak à s'exprimer. Il a signé, fin 2017, un portrait de Yeiwene Yeiwene, leader indépendantiste assassiné, dont l'histoire et la vision politiques sont longtemps restées dans l'ombre de celles de Jean-Marie Tjibaou ou du révolutionnaire Éloi Machoro. Hamid Mokaddem prépare d'ailleurs un documentaire sur ce dernier.

Pas de surprise, donc, si, parmi la dizaine d'invités extérieurs, les Océaniens, de la Nouvelle-Calédonie à Hawaï en passant par le Vanuatu, sont très représentés. Mais le Salon du livre, c'est aussi – et surtout – un outil de rayonnement pour la littérature du *fenua* : pas moins d'une trentaine de nouveaux ouvrages seront présentés par les éditeurs locaux. Et les auteurs du pays – « habitués comme nouvelles têtes » – seront bien sûr de la fête.

« Book dating » et ateliers

Dans les allées de la Maison de la culture, l'échange sera donc le maître mot. Entre les conférences, les lectures et projections de documentaires, les visiteurs pourront participer à des ateliers encadrés par des invités du salon. Écriture et carnets de voyage avec la métropolitaine Ingrid Astier, slam avec le Calédonien Paul

Wamo, mais aussi, ateliers pochoirs avec Laurent Cardon, ou bande dessinée et illustration avec Gotz ou Frédéric Levy... Preuve que le rendez-vous littéraire sait vivre avec son temps, l'échange se fera aussi par des « Book dating ». À chacun, lecteur compulsif ou occasionnel, de présenter à d'autres, dans un temps limité, un ouvrage qui lui tient à cœur. S'y ajoute une ribambelle d'animations jeunesse et à destination des familles, notamment durant le week-end, sans compter les parcours sur mesure pour les scolaires... « *On a travaillé sur un programme qui ouvre, qui rend accessible, qui crée des passerelles*, reprend Marie Kops. *L'idée est toujours la même : attirer les gens pour les amener à s'intéresser au livre.* » Et dynamiser une filière culturelle qui mérite plus que jamais d'être mise en valeur. ♦



Parmi les nouveautés du Salon du livre

Les éditeurs polynésiens proposent cette année plus d'une trentaine de nouveautés aux visiteurs du salon. Petit tour d'horizon...



Un poisson nommé Tahiti – Mythes et pouvoirs aux temps anciens polynésiens

De Bruno Saura
Au vent des îles

Une énorme anguille avale une jeune fille et ébranle Havaï'i, l'ancienne Ra'iâtea, dont un morceau prend le large... Ainsi est né, dans la légende, le poisson Tahiti, future île capitale présentée dans ce mythe comme une terre subalterne, autrefois « sans dieux, ni chef sacrés ». L'universitaire et anthropologue Bruno Saura expose et décompose ce récit traditionnel bien connu pour mieux éclairer l'histoire et l'esprit de l'archipel.

Plantes utiles de Polynésie et ra'au tahiti

de Paul Pétard
Éditions Haere Pō

Trente-trois ans après sa première édition, l'ouvrage du célèbre pharmacien-botaniste garde tout son intérêt et son charme, avec ses croquis, schémas, photos et planches botaniques. Mais « Le Pétard » a été actualisé pour respecter les nouvelles appellations scientifiques, retrouver les différents noms vernaculaires, mettre à jour les données agricoles ou les applications pharmaceutiques... Cent trente-cinq plantes et autant d'histoires à découvrir ou à redécouvrir.



Samo l'enfant des vagues – Tome 1 Fafaru Gang

De Mickey Moto
Éditions des Mers Australes

Graphiste et illustratrice, Mickey Moto se lance dans la bande dessinée avec ce premier tome des aventures de Samo. Plus branché bodyboard et graffiti qu'école et devoirs, « l'enfant des vagues », nous entraîne, avec son pote Coyote, dans une cascade de péripéties. Bandes rivales, défi fou, vieil entrepôt, « Mater » en colère, et légendes polynésiennes... on y trouve tous les ingrédients d'une belle aventure adolescente.

Maeva peint

de Magdalena et Christine Davenier
Au vent des îles

« Maeva est une petite fille tête en l'air mais pleine d'envies. Qui avec de la peinture met de la couleur dans nos vies ! » Cet album joliment illustré, accessible aux plus petits, raconte l'histoire d'une petite fille qui préfère la peinture à l'école. Il est né de la rencontre d'une auteure de jeunesse à succès, et d'une illustratrice renommée en France et aux États-Unis. Leur ambition commune : donner le goût des livres aux enfants.



Chat la la !

Les Comptineurs de Tahiti
Éditions des Mers Australes

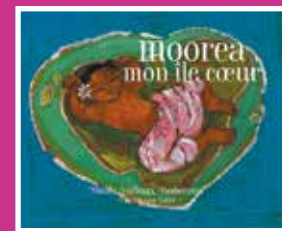
Dans ce nouveau livre audio, les Comptineurs de Tahiti s'amuse – et nous avec – d'histoires de chats. Rythmes entraînants ou chansons berçantes, ces douze comptines plairont, promet l'éditeur « autant aux bébés qu'à ceux qui ont gardé leur âme d'enfant ».



Moorea mon île cœur

de Maire Vallaux Bodereau
'Ura Éditions

Un album trilingue pour la jeunesse, en tahitien, français et anglais. On y suit, au travers d'images lumineuses et de textes courts, la jeune Aimeho, dix ans, sur son île natale de Moorea. Traditions, famille, quotidien... C'est tout un « petit univers » que l'auteure, qui a aussi signé l'album *Mangareva, mon île perle* sorti cette année, nous fait découvrir.



Bulletin N°348 La carte de Tupaia

Société des études océaniques



La vénérable Société des études océaniques a beau avoir été créée en 1917, elle est toujours à la page. Son 348^e bulletin est entièrement consacré à « La carte de Tupaia », au moment même où le « maître d'astres et de navigation polynésienne » est au cœur de commémorations dans toute la région. Embarqué en 1769, voilà deux cent cinquante ans, avec James Cook pour l'aider à explorer les mers du Sud, le 'arioi de Ra'ātea a laissé une incroyable carte qui dit beaucoup sur sa représentation du monde.

Flexifood

De Valérie Muller et Annabel Montenot Robert
Au vent des îles

Un voyage culinaire qui invite à se faire plaisir tout en soignant son corps. Gourmandise et diététique, petits plats pratiques et vraies questions santé... Cent quarante recettes illustrées à dévorer.



PRATIQUE

Les ateliers ouverts au public

Vendredi 15 novembre :

- 16 h 00 – 18 h 00 Atelier écriture avec Ingrid Astier (public adulte) – salle Marama
- 14 h 00 – 16 h 00 Atelier semi-pro de l'UPF Comment enseigner l'histoire (public adulte) – salle Muriāvai
- Toute la journée Rallye lecture et jeu de l'oie à la bibliothèque enfant (public jeunesse)

Samedi 16 novembre :

- 9 h 00 – 16 h 00 L'île aux enfants, la garderie pour les petits à partir de trois ans.
- 9 h 00 – 11 h 00 Atelier carnet de voyage avec Ingrid Astier (tout public) – salle Mahana
- 10 h 00 – 11 h 30 Atelier bande dessinée « côté récif » avec Gotz (tout public) – salle Mato
- 10 h 00 – 12 h 00 Atelier Slam avec Paul Wamo (tout public) – salle Marama
- 10 h 00 – 10 h 20 les tout-petits et les livres – bibliothèque enfant
- De 10 h 00 à 15 h 30 des ateliers pour le public jeunesse sous le grand chapiteau
- Toute la journée rallye lecture (public jeunesse)

Dimanche 17 novembre

- 9 h 00 – 16 h 00 L'île aux enfants, la garderie pour les petits à partir de trois ans.
- 9 h 20 – 10 h 00 conte de Léo, *l'île d'or*
- 10 h 00 – 10 h 20 les tout-petits et les livres – bibliothèque enfant
- 13 h 30 – 14 h 00 Lecture animée suivie d'un atelier peinture sur coco – sous le cocotier
- De 10 h 00 à 15 h 30 des ateliers pour le public jeunesse sous le grand chapiteau
- Toute la journée rallye lecture

- Tous les jours, dès 8 heures du matin des animations, contes, lectures, des conférences, des projections, des dédicaces, des rencontres et des ateliers...
- Retrouvez chaque jour le programme du salon sur www.lireenpolynesie.com

« Un vrai projet pédagogique »

Pour un salon qui veut construire l'avenir des métiers du livre, attirer la jeunesse est une priorité. Raison pour laquelle l'association des éditeurs de Tahiti et des îles et le pôle activités de la Maison de la culture ont construit des programmes « à la carte » destinés aux établissements scolaires. Qui ne boudent pas leur plaisir : entre 2 000 et 2 500 élèves devraient fréquenter cette 19^e édition, et participer à des activités. Et pour d'autres, ce sont les auteurs et illustrateurs qui viendront à eux, dans le cadre d'un partenariat avec le centre de lecture / médiathèque, antenne de la Direction de l'enseignement. Une liste d'invités « jeunesse » est définie avec les établissements, et c'est « un vrai projet pédagogique » qui se met en place autour de ces rencontres. Les trois invités jeunesse de cette année, Laurent Cardon, Jean-Christophe Tixier et Frédéric Levy, animeront quarante-six de ces rendez-vous, à Tahiti, mais aussi Ra'iātea et Taha'a. Soit plus d'un millier d'élèves concernés.



Hura Tapairu : l'expression libre de la danse

RENCONTRE AVEC VAIANA GIRAUD EN CHARGE DE LA COMMUNICATION DE LA MAISON DE LA CULTURE ET MATANI KAINUKU, PRÉSIDENT DU JURY DE L'ÉDITION 2019 DU HURA TAPAIRU. TEXTES : MO - PHOTOS : TFTN

Le Hura Tapairu 2019 sera à nouveau très couru cette année, avec la participation de quelque trente-cinq formations. Il se tiendra du 27 novembre au 7 décembre, au Grand théâtre de la Maison de la culture.



« Les costumes sont en lien direct avec le thème et le sens à donner. Ils sont de plus en plus élaborés dans leur conception, ils créent beaucoup de surprises dans le jury qui parfois demande à les voir de près pour apprécier la finesse du travail et les stratégies artistiques du groupe. Avec des costumes authentiques, les groupes ne ménagent pas leurs efforts aussi pour le maquillage et la coiffure. Chaque année, ils se font plaisir et présentent sur scène des artistes avec beaucoup d'élégance. »

Un concours pour tous

Contrairement au Heiva i Tahiti, le Hura Tapairu, par sa conception, est vraiment le concours auquel toute formation peut participer. Ceci se traduit par la présence de tout nouveaux groupes pour lesquels cet événement est l'occasion de se faire connaître et surtout de découvrir les différents aspects de l'organisation d'un spectacle, de sa préparation à sa réalisation. C'est parfois l'étape préliminaire à la grande scène de To'atā. Mais les groupes chevronnés du Heiva, comme Hitireva par exemple, Hei Tahiti ou encore Tamariki Poerani, y participent aussi, en petites formations, séduits par la formule plus libre de ce concours qui leur permet d'exprimer leur art de manière différente, et parfois de l'utiliser en laboratoire du Heiva i Tahiti.



Dès le départ, l'objectif de ce concours était de créer un nouvel espace d'expression en danse traditionnelle pour des petites formations et avec un horizon de possibilités très large. Cela venait répondre à une demande émanant des petites formations de danse (groupes de quartier, d'associations, d'écoles, de comités d'entreprise, etc.), mais aussi à un besoin de proposer des créations différentes de celles du Heiva i Tahiti. Ainsi naît en 2004, le Hura Tapairu.

Une large place à la créativité

C'était un pari osé mais qui a, depuis, largement gagné le cœur des amoureux du 'ori tahiti. En effet, chorégraphie, thèmes, chants et costumes y sont totalement libres et chacun peut donc s'exprimer sans contraintes. Présent depuis sa création, Matani Kainuku, président du jury de cette quinzième édition, nous en dit plus : « Le Hura Tapairu est devenu le second événement culturel de l'année après le Heiva i Tahiti. Chaque groupe présente un spectacle de qualité, la différence entre deux prestations est infime car cela peut concerner le thème, la partie artistique, la chorégraphie, l'accompagnement vocal et musical. »

C'est ainsi que chaque année, depuis sa création, les groupes en lice offrent des spectacles éblouissants et surprenants.

Un véritable creuset d'artistes

Lors du Hura Tapairu, ce sont près d'un millier d'artistes qui foulent les planches du Grand théâtre, répartis au sein de toutes les formations. Ce nombre qui va croissant au fil du temps requiert inévitablement la formation de nouvelles recrues. C'est donc là une belle occasion de voir émerger de nouveaux talents notamment parmi les musiciens, les 'ōrero ou encore les auteurs.



Un règlement adapté

La particularité du Hura Tapairu, dans sa partie réglementaire, est sa grande adaptabilité. « Le règlement est co-rédigé avec les groupes qui participent pour que cela corresponde à leurs besoins artistiques, explique Matani. Chaque année, ce règlement est réinterrogé pour que les groupes bénéficient d'un cadre permettant la créativité. Selon notamment les catégories, des critères sont proposés, les groupes et les membres du jury se mettent d'accord sur certains points. Cela facilite la compréhension et la préparation du concours dans les deux parties. »

Le jury a la lourde tâche de noter les différents concurrents. « Nous sommes attentifs à la cohérence du spectacle, du début à la fin. Le travail du chef de groupe est apprécié dès le début de la prestation : un mouvement, un son, une couleur, un effet de surprise, des formes... Chaque groupe doit tenter de gagner le maximum de points dans chaque critère énoncé. Les groupes sont de plus en plus stratèges, c'est très intéressant. Pour les départager, nous suivons les critères de notation et ne discutons pas entre nous. L'huissier calcule les points de chaque membre du jury puis fait un total. Nous ne délibérons pas. Si litige il y a, alors le président tranche. Il est clair que les résultats ne vont pas plaire à tout le monde, c'est pour cela qu'il y a des critères et un jury. C'est un concours et il faut respecter les décisions, sinon, il ne faut pas participer. »

Les groupes en concours

Catégorie Mehura :

- Hei Tahiti (formation 1)
- Foyer des Lycéens du Lycée Hôtelier
- Urahutia
- Te Vahinerii Ori Tahiti
- Piihau (Lycée Samuel Raapoto)
- Ori Atea raua o Maro'ura
- Hana
- Pupu 'ori Tamarii Vairao (Hura Tahiti Iti)
- Te Re-Nui-Here formation 1 et 2
- Poehanitea (Jeunes médecins de Polynésie)
- Heirurutu (formation 1)
- Tifai (Team OPH)
- Tamarii Na Ta'a Motu e Pae
- 'Aravehi
- Te Purotu Nui No BT
- Ha'avai Mehura (formation 1)
- Tamarii Papetoai
- Te Hono Hau
- Mama'o (Association Heitamaarii)
- Anapa Uira (CE EDT)
- la ora na Tahiti
- Tahiti ia Rurutu noa Mehura (formation 2)

Catégorie Tapairu

- Hei Tahiti (formation 2)
- Hanihei
- O'Maire Raurii
- Atoroira'i
- Ho Mai
- Hiro'a Mana
- Heirurutu (formation 2)
- Ha'avai (formation 2)
- ASC Tamarii Ori No Air Tahiti Nui
- Pupu Tuhaa Pae
- Hei Toa Nui (formation 1)
- Hei Toa Nui (formation 2)
- Tahiti ia Rurutu noa Tapairu (formation 2)

Catégorie Hura Tapairu Manihini

- Tiare Tahiti Mexico (Mexique)
- Universidad Nacional Autonoma de Mexico (Mexique)
- Hui Hula O Lei Aloha (Japon)
- Nonosina (États-Unis)



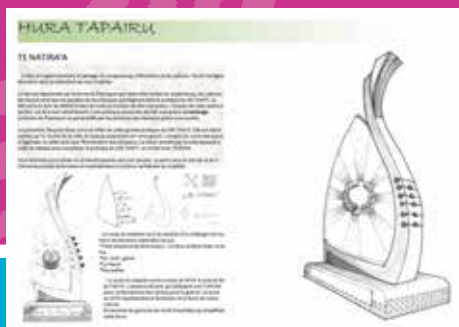
les artisans :

Le Service de l'Artisanat traditionnel est à nouveau partenaire du Hura Tapairu avec la mise en place de stands aux abords du Grand théâtre, dans le hall. À l'heure où nous mettions sous presse, quatre artisans spécialisés dans les bijoux en nacre et en coquillages avaient d'ores et déjà confirmé leur présence. Chaque année, les artisans présentent de nombreux accessoires liés à la danse et aux arts du spectacle avec différentes matières premières locales. Le 15^e Hura Tapairu est l'endroit idéal pour commencer à trouver des petits cadeaux pour les fêtes.

- Les heures d'ouverture au public sont de 16 h à 21 h 30 les soirs de spectacle.

Un jury historique

La composition du jury du Hura Tapairu est décidée par la Maison de la culture. Ses membres, au nombre de cinq cette année, contre six les années précédentes, sont en partie choisis pour conserver une base pérenne. « Le jury est garant de l'identité et de l'histoire du concours. Nous avons donc une base fixe avec Matani Kainuku, Vanina Ehu et Fabien Dinard qui sont dans le jury depuis plus de dix ans. Ils connaissent l'histoire du Hura Tapairu et l'ont vu grandir. C'est intéressant d'avoir cette base historique. Puis nous avons deux autres membres plus récents, Teraurii Piritua et Turia Temorere qui apportent un regard différent », explique Vaiana Giraud, chargée de communication à la Maison de la culture.



Un nouveau trophée

Le trophée du Hura Tapairu 2018 a été remporté de manière définitive par la formation Manohiva, menée par Poerava Taea, au bout de trois victoires. Cette année, c'est donc un tout nouveau trophée qui viendra couronner les efforts du vainqueur.

Pour cela, la Maison de la culture a retenu le projet de Pierre Motahi : *Te Natira'a* (le lien). Voici comment ce jeune sculpteur présente son œuvre : « J'ai voulu réaliser un trophée qui reflète les convictions et les valeurs de cet événement incontournable du 'ori Tahiti. Le lien, le rapprochement, le partage de connaissances, d'émotions et de cultures. Telle est ma ligne directrice dans la réalisation du trophée. Car le Hura Tapairu n'est pas qu'un concours en soi. L'esprit du Hura Tapairu est aussi un moyen de se rapprocher, de se connaître, de partager des expériences, de se connaître soi-même grâce à la richesse de notre culture. » À n'en pas douter, cette très belle œuvre sera l'objet de toutes les convoitises !



Une catégorie internationale

La catégorie *Hura Tapairu Manihini*, créée l'an dernier, permet aux formations étrangères de fouler les planches du Grand théâtre et de se confronter entre elles. Elles sont toutes en catégorie *Mehura*. Quelle que soit leur catégorie, elles restent dans l'esprit du grand concours du Hura Tapairu. Quatre groupes ont répondu à l'appel pour cette deuxième édition, deux venant du Mexique un du Japon et le dernier des États-Unis. L'an passé, trois autres groupes, originaires des États-Unis, avaient effectué le déplacement. Il faut espérer que cette catégorie voie une plus large participation des étrangers dans les années à venir, d'autant que cette année les concurrents se lancent en Tapairu aussi. ♦

Différentes catégories prisées

Le concours est divisé en deux catégories, *Tapairu* et *Mehura*, et enrichi de trois concours optionnels : *'Aparima 'āpipiti*, *'Ōte'a 'āpipiti* et *Pahu nui*, ce dernier étant un concours d'orchestres. Incontestablement, la catégorie *Mehura* emporte largement l'adhésion des formations puisqu'elles ne sont pas moins de vingt-deux à y concourir cette année. La catégorie *Tapairu* voit, elle aussi, une plus large participation avec treize inscriptions, contre sept l'an dernier.

Le grand prix Hura Tapairu est décerné au gagnant de la finale opposant tous les lauréats d'un prix en *'aparima* et/ou en *'ōte'a*.

L'enveloppe financière réservée aux prix attribués aux lauréats est de 2 900 000 FCFP, sans compter tous les cadeaux généreusement offerts par les divers partenaires de l'événement.

PRATIQUE

15^e Hura Tapairu et 2^e Hura Tapairu Manihini

- Au Grand théâtre et son hall
- Du mercredi 27 au samedi 30 novembre et du mardi 3 au samedi 7 décembre
- Concours du 27 novembre au 6 décembre, 19 h 00, tarif unique : 1 500 Fcfp
- Finales Mehura et Hura Tapairu le samedi 7 décembre, 16 h 00, tarif unique : 2 500 Fcfp
- Billets en vente sur place et en ligne sur www.huratapairu.com à partir du mercredi 6 novembre
- Expositions artisanales dans le hall de 17 h 00 à 20 h 00 les soirs de spectacle
- Renseignements au 40 544 544
- Page FB : Maison de la Culture de Tahiti
- www.huratapairu.com

polynésie • 1

Restez connectés!



• 1



Notre passion
VOUS INFORMER
VOUS DIVERTIR

RADIO TÉLÉ INTERNET

DISPONIBLE SUR
App StoreDISPONIBLE SUR
Google Play@polynesiela1ere | www.polynesie.la1ere.fr

Les tiki redressés de Te fiifi

RENCONTRE AVEC MATAHI CHAVE RESPONSABLE DE LA CELLULE DE LA PROMOTION ARTISTIQUE ET CULTURELLE AU SEIN DE LA DIRECTION DE LA CULTURE ET DU PATRIMOINE. TEXTE : SYNTHÈSE DU RAPPORT DE MISSION SUR L'ÎLE DE HIVA 'OA DE ANATAUARI LEAL-TAMARII ET MATAHI CHAVE. PHOTOS : DCP

16

HIRO'A JOURNAL D'INFORMATIONS CULTURELLES



Tiki avant déplacement



Du 2 au 9 juillet dernier, une mission diligentée par la Direction de la culture et du patrimoine à Hiva 'Oa a permis de déplacer et redresser les deux tiki du me'ae Te Fiifi. Une opération menée grâce au soutien des Marquisiens.

Dans la continuité des travaux de mise en valeur du patrimoine archéologique de la vallée de Puama'u, à Hiva 'Oa, une attention particulière a été attribuée au me'ae Te Fiifi, situé à environ 80 mètres au sud-ouest du me'ae l'ipona. En effet, pour assurer la protection et la sauvegarde des deux tiki gisant au pied de la façade nord du paepae, dans un tas d'éboulis, il a été demandé aux agents d'organiser une opération de redressement visant à les replacer sur le paepae situé en amont. Pour mener à bien cette opération, la Direction de la culture et du patrimoine s'est appuyée sur la communauté locale.

« La réussite de cette opération de relèvement des tiki de Te Fiifi tient dans l'associa-

tion du Pays et de la communauté locale, illustrant ainsi parfaitement le 5^e "C" de l'Unesco pour "Communautés", après les quatre termes anglais Conservation, Credibility, Capacities, Communication, tels qu'adoptés par le Comité du patrimoine mondial en 2010 à Tongariro (Nouvelle-Zélande) – 1^{er} paysage culturel inscrit au Patrimoine mondial – sur la demande du chef Tumu Te Heuheu », précise Matahi Chave, responsable de la cellule de la Promotion artistique et culturelle au sein de la Direction de la culture et du patrimoine. En effet, l'opération a réuni le Pays à travers la DCP et la circonscription des îles Marquises, les communes associées (Atuona et Puama'u), les propriétaires des sites, les habitants de Puama'u (agents

ou non de la commune), les associations (Atatete O Hiva et Toa-A'itua), les anciens porteurs du savoir : Vohi Heitaa qui avait participé au relèvement des tiki de l'ipona en 1991 avec Pierre Ottino (Papy Vohi, handicapé, a rejoint le site à cheval où il a pu prodiguer ses bons conseils) et Félicienne Heitaa, de l'académie marquisienne pour l'aspect immatériel. Le prestataire SMBR (Société méditerranéenne de bâtiment et de rénovation) est également venu en renfort.

Le défi du transport

Le premier tiki sculpté dans un bloc de ke'etu gris, était allongé sur le dos. Le second tiki, plus petit, était quant à lui debout à deux mètres du premier (et avait déjà été redressé). Ces deux tiki, aujourd'hui entièrement colonisés par des micro-organismes (lichens, mousses et champignons) qui altèrent dangereusement les fines gravures de leurs visages, ont très certainement chutés lors de l'éboulement de la façade nord du paepae, située en amont. Après concertation, et pour assurer la préservation et l'intégrité des tiki, il avait été décidé que ces derniers seraient hissés sur le paepae à l'aide d'un système de palans capables de déplacer et de soulever des pièces de deux tonnes. Dans la pratique, les tiki ont été déplacés à la seule force des membres de l'équipe. Le dégagement du premier tiki estimé à 800 kg s'est fait par levier avec du bois de pūrau (*Hibiscus tiliaceus*), l'usage du métal étant proscrit pour ne pas endommager les œuvres sculptées. Un système de plateforme et de rampes de déplacement a ensuite été disposé pour faciliter le transport. Le bois d'avocatier (*Persea americana*) a été précieux dans cette opération extrêmement délicate, car mécaniquement plus résistant que celui du pūrau. Le second tiki, plus léger, fut sanglé puis attaché à un bois de pūrau, placé de manière transversale. Il s'agit là d'un procédé le plus souvent destiné au transport des cochons abattus par les chasseurs marquisiens.

Une fois les tiki remontés, il a fallu réfléchir à leur emplacement définitif. La façade nord (emplacement originel selon l'hypothèse la plus plausible) n'était pas envisageable en raison des éboulements. Le premier tiki a donc été installé quelques mètres en recul de cette façade, sur un sol relativement plat à l'aide de pierres de

tout-venant. Hormis le caractère topographique du site, la présence de nombreux cocotiers a également influencé le choix final. Il était nécessaire de protéger le tiki de toute chute éventuelle de branches ou de noix de coco. Quant à son orientation, celle-ci est la même que celle d'origine, à savoir face au nord. Le second tiki a été disposé à 1,50 mètre au nord-ouest du premier tiki, toujours face au nord.

À la suite de ces opérations, un relevé complet du paepae principal composé de deux terrasses a été réalisé. Ce relevé en plan de la structure s'est avéré nécessaire car, d'une part, la structure n'avait jamais été relevée de façon précise et d'autre part, le nouvel emplacement des tiki devait être signalé sur un document. ♦



Le me'ae Te Fiifi

Le site est mis au jour pour la première fois à la fin des années 1920 lorsque le docteur Rollin réalise son importante étude sur les mœurs et coutumes des Marquisiens. Il identifie cette structure comme étant le me'ae Te Fiifi. Plus tard en 1985, Sidsel Millerstrom, lors d'une mission destinée à étudier et à inventorier l'ensemble du corpus iconographique des îles Marquises, amende les premières observations du docteur en signalant la présence de plusieurs autres structures lithiques à l'arrière du me'ea l'ipona. Parmi ces structures, elle identifie une terrasse au pied de laquelle gisent deux tiki qu'elle dessine et décrit.

Position des tiki avant déplacement



Tiki couché sur le flanc (système de levier)



Support en avocatier



Segment de rampe



Déplacement des tiki



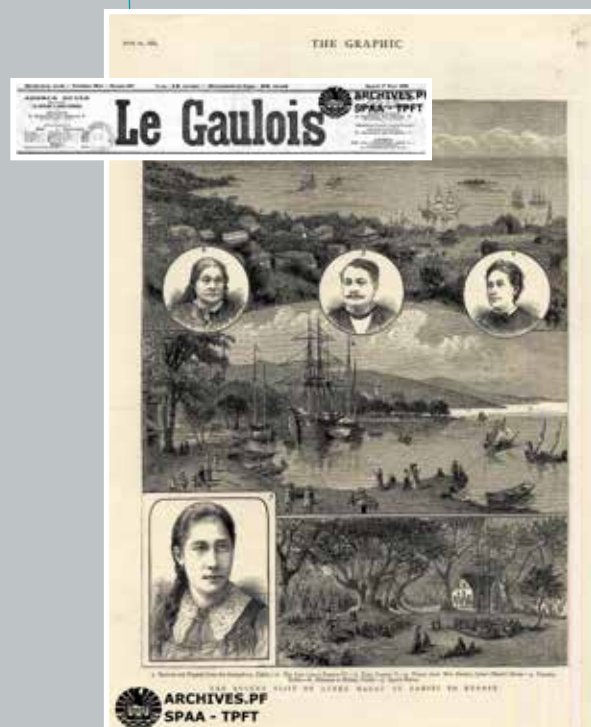
17

HIRO'A JOURNAL D'INFORMATIONS CULTURELLES

Quand la reine Marau découvrait Paris

RENCONTRE AVEC SÉBASTIEN DAMÉ, RESPONSABLE DU DÉPARTEMENT DU PATRIMOINE AUDIOVISUEL MULTIMÉDIA INTERNET AU SEIN DU SERVICE DU PATRIMOINE ARCHIVISTIQUE ET AUDIOVISUEL. TEXTE : SPAA – PHOTOS : SPAA

La reine Marau, dont le mariage avec Pomare V est un fiasco, décide selon O'Reilly de « tromper son ennui », mais aussi d'assurer ses ressources financières en entreprenant un voyage en Europe en 1883. Elle découvre Paris, les Champs-Élysées, Sarah Bernhardt et donne une interview au quotidien Le Gaulois, en mars 1884, à Paris. Extrait.



En 1875, le prince Ariiaue est célibataire. La reine Pomare IV, vieillissante, souhaite que celui qui va lui succéder s'unisse à une descendante des Teva. Avec la complicité de sa sœur adoptive Ariitaimai, elle parvient à conclure une alliance entre les deux familles. C'est ainsi que le 28 janvier 1875, Marau (1860-1934), troisième fille d'Alexandre Salmon et d'Ariitaimai, épouse Ariiaue. Elle a fait des études en Australie, d'où elle était revenue en 1873. Elle a quatorze ans, son mari trente-six. Ils ne tardent pas à vivre séparément.

« Pour tromper son ennui, écrit O'Reilly¹, donner un dérivatif à sa solitude, en même temps que pour essayer d'obtenir du gouvernement français la stabilisation de sa pension, elle entreprend un voyage en Europe. » Elle s'embarque le 20 décembre 1883 à bord du trois-mâts-goélette améri-

cain *City of Papeete*, allant à San Francisco. (Elle reviendra par ce même navire le 31 mai 1884.)

Son séjour en Europe est relaté dans plusieurs journaux. Le quotidien *Le Gaulois* publie un entretien accordé par la Reine le 1^{er} mars 1884 :

Un de nos collaborateurs a été reçu hier matin en audience par la reine de Taïti, qui a bien voulu communiquer au représentant du Gaulois la plupart de ses impressions de voyage.

Au moment où notre collaborateur est entré, la Reine était seule avec son neveu, qui lui lisait un chapitre de L'Aventure de Ladislav Bolski² ; elle portait une grande robe de soie noire en forme de peignoir et garnie d'une petite traîne ; c'est le costume qu'elle porte généralement à Taïti et qu'elle n'a point voulu abandonner durant son long voyage.

Laissons maintenant la parole à notre collaborateur :

« Sa Majesté taïtienne nous a reçu avec une extrême bienveillance ; elle n'a point, comme on l'a dit, une allure masculine ; les traits de son visage sont, il est vrai, un peu forts, mais le teint est très clair et la peau d'une finesse extrême. Nous avons demandé tout d'abord le motif de son voyage, et quelles impressions lui avaient causées ces très longues traversées de l'océan Pacifique, de l'Amérique et de l'Atlantique.

« – Le but véritable de mon voyage, nous a-t-elle répondu, a été de voir la France ; on m'en a tant parlé à Taïti, et nous l'aimions là-bas, sans la connaître toutefois, que je me suis enfin décidée à braver la mer – ce qui ne m'est pas pénible, puisqu'elle ne me fatigue pas –, et à me risquer dans ces grandes voitures de chemins de fer, dont nous n'avons connaissance dans notre île que par les nombreuses descriptions qui nous en ont été faites.

« J'ai été un peu étourdie à San Francisco ; je trouvais la ville immense. Ça été bien autre chose à New-York, bien autre chose encore à Paris.

« – Et comment avez-vous trouvé New-York ?

« – Peu intéressant. Il y a trop de bruit et puis l'on s'occupait trop de moi ; j'avais à toute heure des nuées de reporters à ma porte ; (...)

« – Et Paris, comment le trouvez-vous ?

« – Oh ! c'est beau ! Les Champs-Élysées surtout ! Je suis allée les voir hier. Et puis j'ai été aussi entendre Sarah Bernhardt. Oui, certes, Paris me plaît ; mais, voyez-vous, ce n'est pas Taïti, ce n'est pas la terre natale !

(...)

« – Avez-vous l'intention de voir le Président de la République ?

« – Jusqu'à présent, non. Je verrai seulement le ministre de la marine, qui m'a fait demander ce matin si je pourrai le recevoir dans l'après-midi.

« – Et votre voyage, comment le continuerez-vous ?

« – J'irai en Angleterre, chez une tante qui habite près de Londres ; puis je retournerai à Taïti par le chemin par lequel je suis venue. Mais, à Londres comme à New-York, je ne recevrai plus de journaliste. On m'a trop maltraitée là-bas ; ce qui me fait de la peine, c'est que c'est justement un journal français, par l'entremise de son correspondant. N'a-t-il pas raconté que je lui avais dit, quand il s'est présenté : "À genoux, monsieur, je suis la reine de Taïti."

« – Lisez-vous parfois des romans français ?

« – Bien peu. Depuis San Francisco jusqu'à Paris, j'en ai lu plusieurs ; entre autres les Trois Mousquetaires. Voilà un beau roman ; mais est-il vrai qu'autrefois on vivait ainsi ? J'ai lu aussi le Mariage de Loti ; c'est joliment fait, joliment écrit, mais beaucoup exagéré, ce qui a rapport à la reine de Taïti, par exemple. »

À ce moment, on annonça M. des Essarts, capitaine de vaisseau, ancien gouverneur des établissements français de l'Océanie : « Oui, oui, dit la reine, qu'il entre ! » Puis s'adressant à nous : « C'est notre ancien gouverneur ; nous l'aimions tous beaucoup là-bas, et nous l'avons bien regretté. Je suis contente de le voir. Ne va-t-il pas passer amiral ? »

Le commandant des Essarts entra ; nous saluâmes alors la Reine et nous retirâmes.

La reine rencontrera finalement le président de la République. Le journal ironise sur cette rencontre : « La reine Marahu, qui est venue voir les curiosités de Paris, a rendu

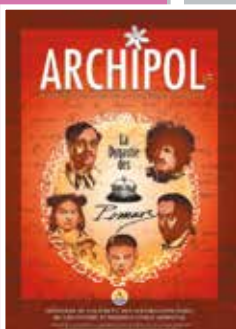
visite à M. Grévy. Nous ne savons pas si sa Majesté a trouvé le Président curieux. » (*Le Gaulois*, 5 mars 1884)

Marau ne se rendra pas en Angleterre « n'ayant plus assez d'argent pour cela, et surtout parce que je voulais rentrer le plus tôt possible à Taïti d'où l'on m'écrivait que ma fille était malade. [...] Je quittai Paris le 4 avril pour m'embarquer au Havre sur le Labrador³ ». ♦



Depuis 1998, la revue « ARCHIPOL – le cahier des archives de Polynésie » a pour objectif la valorisation des fonds d'archives patrimoniaux polynésiens. Chaque publication aborde l'histoire de la Polynésie française selon un thème précis touchant ses évolutions institutionnelles, politiques, économiques, historiques culturelles. Des documents, principalement issus des fonds archivistiques viennent illustrer des textes rédigés par M. Michel Bailleul, docteur en Histoire d'Outre-mer. Si vous souhaitez en savoir plus sur la reine Marau et la dynastie des Pomare, procurez-vous la revue ARCHIPOL n°15 qui lui est consacrée.

- Disponible au dépôt des archives de Tapaerui, Service du Patrimoine Archivistique et Audiovisuel
- Tarif : 3 000 Fcfp
- Tél. : 40 419 601 Du lundi au vendredi de 7 h 30 à 12 h 00



1 O'Reilly, *Tahitiens*, Paris, 1975.

2 Victor Cherbuliez, *L'Aventure de Ladislav Bolski*, Paris, 1869.

3 Citée par Ernest Salmon, dans *Alexandre Salmon et sa femme Ariitaimai*, Papeete, 1982